

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 21 (1993)
Heft: 83

Artikel: Le mulet payeur de dettes
Autor: Roduit, Joseph
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-243077>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En hommage à mon ami Joseph RODUIT de Fully, ce premier conte extrait de son livre si intéressant "Un drame à Fully"

L'Ami du patois.

LE MULET PAYEUR DE DETTES

En conduisant son mulet Pierre G. remontait le chemin tortueux et escarpé qui le conduisait à son village. La nuit était déjà tombée. Le paysan était allé vendre trois porcelets à la foire de Martigny. Il les avait mis dans une caisse en bois et fixé celle-ci sur le bât de son mulet.

Pour se rendre à Martigny, Pierre avait fait trois heures de marche. Il s'était levé de bonne heure pour ne pas arriver trop tard sur le pré de foire.

La vente de trois porcelets en ce temps-là, comme aujourd'hui d'ailleurs, ne rapportait pas beaucoup d'argent. Elle était loin de suffire à éponger les dettes que notre homme avait contractées.

Poursuivi par une noire malchance il avait subi dans sa vie de nombreux revers. Sa femme avait dû garder le lit dès la naissance de leur fils unique. Les factures du docteur et celles du pharmacien l'avaient obligé d'avoir recours aux banques car les caisses d'assurance-maladie n'existaient pas. Lui-même s'était cassé une jambe en abattant un arbre à la forêt. En outre, leur fils qui était leur unique soutien, les quitta à vingt ans pour aller habiter en ville. Dès lors il ne le revirent plus.

Ces mauvais souvenirs revinrent à l'esprit de Pierre pendant qu'il remontait vers son village et l'incitaient au découragement. « La richesse et le bonheur sont mal répartis, se disait-il. Les uns sont en bonne santé toute leur vie, d'autres passent de nombreuses années sur leur lit de souffrance. Certains font chaque année de gros bénéfices, tandis que je n'arrive jamais à nouer les deux bouts. Pourtant j'ai bien travaillé et pris soin de ma

femme tant que j'ai pu. Il y a trop d'injustices en ce monde ».

Soudain, au tournant du chemin, une femme d'une éblouissante beauté apparut. Assise sur un banc garni de fleurs parfumées elle dit d'une voix suave :

— Pierre, ne te décourage pas. Tu as été honnête toute ta vie, tu mérites une récompense. Je veux te sortir de la misère. Tu as chez toi le moyen de faire fortune mais tu ne sais pas l'exploiter.

— Mais, qui êtes-vous pour parler de la sorte ?

— Je suis la fée de la *Justice*. Je soustrais de l'argent des gros comptes en banque amassés illégalement et je le donne aux pauvres qui se sont bien comportés dans leur vie. Désormais, au lieu de faire du crottin, ton mulet fera des écus.

— Mais, ce n'est pas possible !

— Si, à une condition : Chaque fois que tu auras besoin d'argent tu indiqueras la somme à ton mulet en la lui criant dans le creux de l'oreille. Ensuite, tu compteras jusqu'à trois et tu lui pincera les naseaux. Mais, attention à ma dernière recommandation : « Ne divulgue jamais la provenance de l'argent, sinon la source sera tarie ». — Et la fée disparut en un clin d'oeil.

A peine arrivé chez lui, Pierre voulut vérifier si la fée avait dit la vérité. Il débâta son mulet et lui cria dans le creux de l'oreille : *cinquante écus*, puis il compta jusqu'à trois en lui pinçant les naseaux. Le mulet leva le queue et fit cinquante écus.

Il fut tellement troublé à la vue de cet événement qu'il ne savait plus s'il devait rire ou pleurer de joie. Il se garda bien de divulguer la chose pour ne pas laisser tarir la fabrique.

C'est ainsi qu'au bout de quelque temps Pierre G. avait complètement payé ses dettes et même fait une réserve d'écus suffisante pour lui permettre de passer ses vieux jours sans souci financier.